

**30 octobre 1340 : bataille de Tarifa ou bataille du Salado.**

Victoire de la coalition chrétienne castillano-portugaise avec l'aide d'un contingent aragonais contre la coalition musulmane mérinido-nasrides. Fort de cet exploit, le roi de Castille contrôle totalement le détroit et prend en 1343 le stratégique port d'Algésiras. La victoire chrétienne met fin au contrôle mérinide du détroit de Gibraltar et rend impossible l'envoi de secours militaires depuis le Maroc vers le royaume de Grenade, qui doit lutter seul pour assurer sa survie. Il résistera pendant encore un siècle et demi avant la capitulation finale de 1492.



**30 octobre 1806 : reddition de la ville de Stettin.**

**Lors de la reddition de Stettin le 29 et 30 octobre 1806, le lieutenant-général [Friedrich Gisbert Wilhelm von Romberg](#) rendit la forteresse et la garnison de [Stettin](#) au général [Lasalle](#) qui disposait de forces nettement inférieures : une brigade de cavalerie légère. Cet événement fut une des nombreuses redditions de soldats prussiens démoralisés à des forces françaises égales ou inférieures en nombres après les défaites désastreuses de [bataille d'Iéna](#) et d'[Auerstaedt](#) le 14 octobre 1806.**

La brigade de cavalerie Lasalle se présente devant la ville de Stettin le 29 octobre en début d'après-midi. Reçu par des coups de canon, Lasalle fait occuper une crête face à la ville par un rideau de cavalerie et fait circuler sur la crête son unique caisson d'artillerie pour faire croire à la mise en place de batteries d'artillerie. Jugeant la manifestation suffisante, il envoie deux officiers négocier la reddition de la ville.

Pendant la négociation, Lasalle laisse ses troupes à une distance d'une lieue de la ville pour ne pas dévoiler la faiblesse de ses forces. Un conseil de guerre accepte la reddition de la ville et de sa garnison sans protestation des deux principaux subordonnés de Romberg, les généraux Kurd Gottlob von Knobelsdorff et Bonaventura von Rauch.

La garnison de plus de 5 000 hommes doit déposer à l'aube ses armes sur le glacis des fortifications et défiler devant les vainqueurs. Lasalle, inquiet de la faiblesse, a en même temps demandé des renforts en infanterie et en artillerie à Murat et Belliard ses supérieurs.

À 07 h 00 du matin, les portes sont livrées et occupées par deux compagnies de hussards. À 08 h 00, la garnison prussienne est prête à défiler alors que Lasalle n'a encore reçu aucun renfort. À 08 h 30, il arrive enfin un régiment d'infanterie et un canon devant lesquels la garnison peut défiler. À ce moment les Prussiens constatent le petit nombre de leurs adversaires et essaient de se mutiner mais ils sont désarmés et Lasalle peut les faire charger.

Dans la suite de la journée, la 2<sup>e</sup> division (Claparède) du V<sup>e</sup> corps de Lannes arrive pour s'installer à Stettin et libérer Lasalle pour qu'il reprenne la poursuite du corps de Blücher.

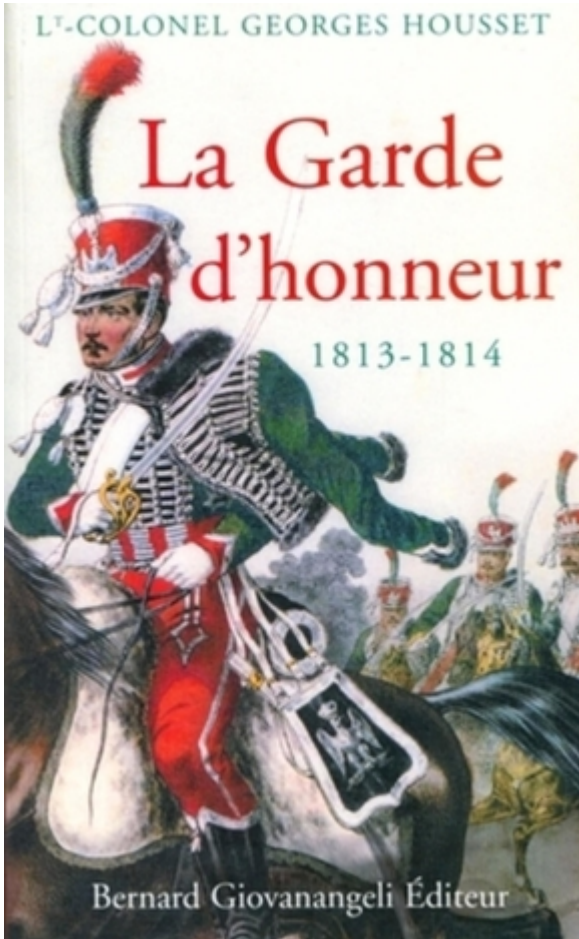
La reddition de Stettin ferma la route vers la rive orientale de l'Oder au corps de Blücher et le contraint à chercher à se replier vers l'ouest, ce qui aboutit à la [bataille de Lübeck](#). Elle est aussi un des exemples de capitulations des troupes et villes prussiennes après le choc représenté par les défaites d'Iéna et Auerstedt.

Les généraux prussiens présents à Stettin furent démis. En 1809, von Romberg et von Rauch furent jugés en conseil de guerre et condamnés pour leur défaillance aux arrêts de forteresse à perpétuité. Ces sentences furent commuées pour raison de santé pour Romberg (décédé en 1809) et par mesure de grâce pour Rauch.

[Stettin](#), aujourd'hui Szczecin, Pologne, est un port sur l'[Oder](#) à proximité de la [Baltique](#), à 120 kilomètres au nord-nord-est de [Berlin](#).



**30 octobre 1813 : bataille de Hanau (Allemagne).**

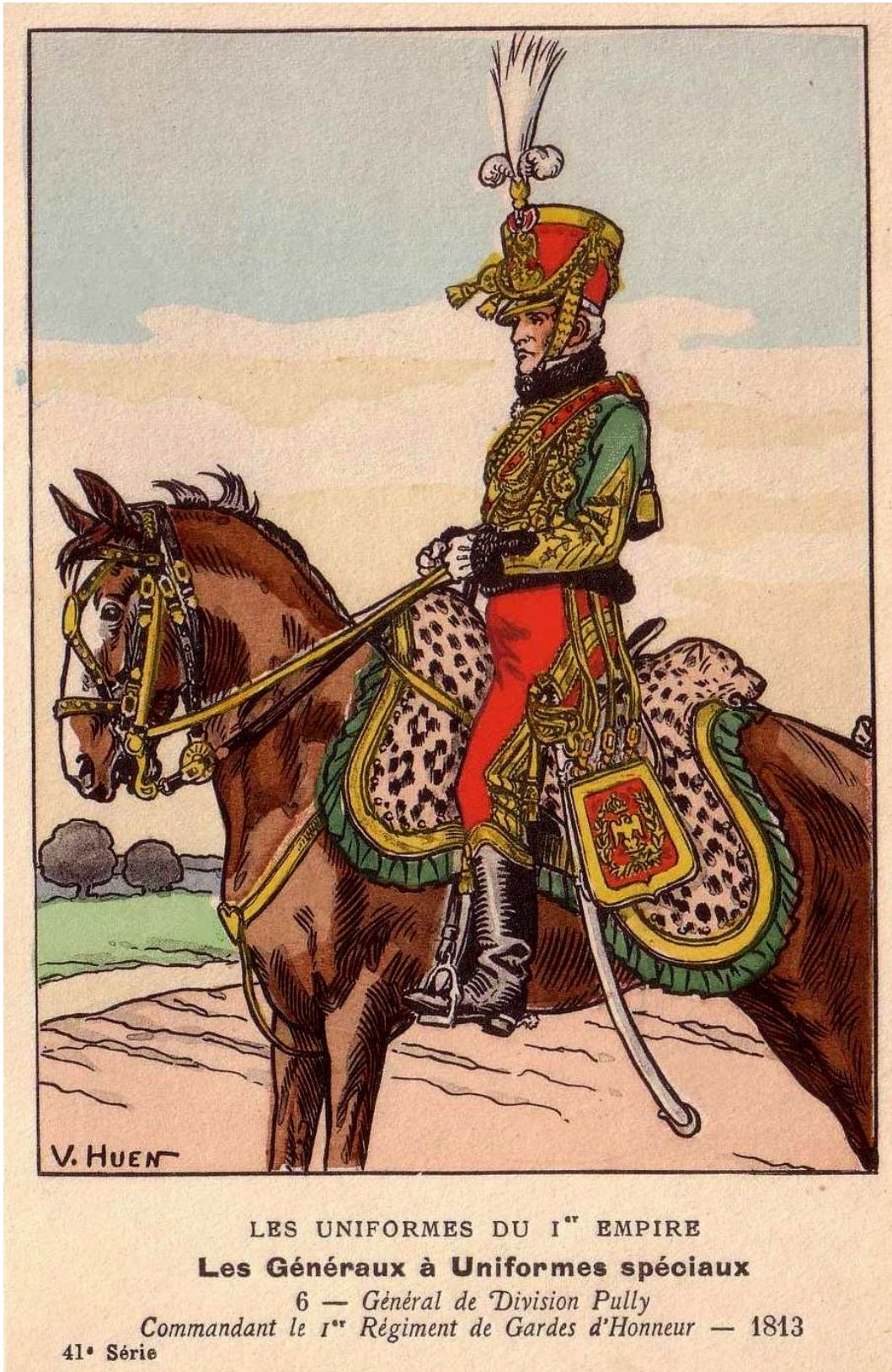


Après la défaite de Leipzig, l'Empereur ne peut envisager d'autre scénario que celui de fin 1812 : se regrouper en France, pour reprendre des forces pour poursuivre la lutte. Mais, les conditions ont évolué : la Grande Armée est en majeure partie une armée de conscrits et la Confédération du Rhin a volé en éclats (les Saxons passent à l'ennemi au beau milieu de la bataille des nations). L'extrême jeunesse du soldat français a pour conséquence de transformer une retraite en déroute et les débris de l'armée française (environ 70 000 hommes en armes et 30 000 hommes désarmés et débandés) s'étalent sur deux jours de marche.

Quant aux alliés d'hier, ils dressent à Hanau un verrou, composé de troupes austro-bavaroises commandées par le général de Wrède auxquelles s'ajoute une force russo-autrichienne, destiné à interdire le retour de l'armée française sur le sol de France. Environ 45 000 coalisés prétendent disputer le terrain à 17 000 Français, principalement des troupes de la Garde impériale. Un instant indécis, le sort de la bataille est décidé par une charge de la cavalerie de la Garde. La route qui mène à la France est sauvée.

La garde d'honneur est un sujet relativement peu étudié.

**L'ouvrage de référence reste celui du lieutenant-colonel Housset *La garde d'honneur*.**



**30 octobre 1922 : mort accidentelle du pilote Paul d'Argueeff.**

**Officier russe dans l'armée française en 1914, 15 victoires aériennes en 1918. As et capitaine. Enterré au Bourget. Sa tombe restaurée par l'association « Mémoire Russe » a été inaugurée le 9 novembre 2019.**

Né le 1er mars 1887 à Yalta, Pavel Argeyev était issu d'une famille de militaires : son père et son grand-père étaient officiers dans l'armée russe. Il choisit lui aussi une carrière militaire et, après avoir obtenu son diplôme de l'Académie militaire d'Odessa en 1907, il intègre l'infanterie comme enseigne. À partir de 1911, il sert au 29<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Tchernihiv comme spécialiste de l'armement. Le 12 décembre 1912, il est promu lieutenant. Au déclenchement de la Première Guerre mondiale, il se trouve en France, où il travaille pour la mission militaire russe chargée de l'armement. Il tente de rentrer en Russie, mais les autorités militaires russes le maintiennent à son poste (selon d'autres sources, il aurait quitté l'armée russe avant la guerre et émigré en France). Désireux de combattre activement, Argeyev a demandé la nationalité française puis s'est porté volontaire pour rejoindre l'armée française. **Il a ensuite francisé son nom de famille en Paul d'Argueeff.**

Le 12 septembre 1914, il fut envoyé au front comme lieutenant au sein du 331<sup>e</sup> régiment d'infanterie et, le 23 septembre, il fut blessé pour la première fois. Il servit ensuite comme commandant de compagnie au 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Le 5 novembre, il fut promu capitaine. Pour ses services, le 9 janvier 1915, il reçut la Croix de Guerre avec deux palmes. Le 17 avril, il fut de nouveau blessé, mais ne quitta pas le champ de bataille, ce qui lui valut, entre autres, la Légion d'honneur le 7 mai 1915. Le 15 mai, cependant, il fut grièvement blessé aux deux jambes et déclaré inapte au service dans l'infanterie. Argueeff demanda alors son transfert dans l'armée de l'air, mais, en raison de sa blessure, il dut par la suite s'appuyer sur une canne. Sa demande fut acceptée et après sa formation, le 30 janvier 1916, il obtint une licence de pilote militaire (brevet n° 2573), et après avoir terminé le cours de pilote de chasse, le 1<sup>er</sup> juin 1916, il fut affecté à l'escadron N.48, volant sur des avions Nieuport.

Le premier engagement d'Argueeff dans l'aviation militaire française fut de courte durée. En juillet, il se porta volontaire pour rejoindre un groupe de pilotes envoyés en Russie par le gouvernement français dans le cadre de l'aide militaire. Il y déclara son intention de réintégrer l'armée de terre russe et, le 22 octobre, il fut incorporé avec le grade de capitaine. Le 2 novembre, il fut affecté à la 19<sup>e</sup> escadrille (Aviaotriad), commandée par Alexandre Kazakov. Il y pilota le chasseur Nieuport 17.

Le 10 janvier 1917, il remporta la première victoire aérienne confirmée contre un avion de reconnaissance allemand Albatros, et le 27 février, la seconde (Albatros C.III). En avril, son escadrille combattit sur le front roumain, puis en Ukraine. Argueeff remporta six victoires aériennes officiellement reconnues en Russie, dont deux conjointement avec Kazakov (toutes contre des bombardiers-reconnaissance de catégorie C ). Sa dernière victoire, contre un Rumpler C.I., eut lieu en juin 1917. Après la révolution bolchevique en Russie, et la désintégration de l'armée russe, Argueeff décida de quitter le pays.

Il parvint à rejoindre la France en mai 1918 et s'engagea immédiatement dans l'armée française. Le 25 mai, il fut affecté à l'escadrille SPA 124, composée d'un équipage international, volant sur des chasseurs SPAD S.XIII, au sein de l'escadrille GC 21. N'étant pas familiarisé avec ce nouvel appareil, Argueeff fut abattu le 1<sup>er</sup> juin, mais réussit à effectuer un atterrissage d'urgence. À la fin du mois de juin, il avait néanmoins abattu quatre avions allemands. Après une interruption de ses vols pour raisons médicales, il abattit un chasseur Fokker D.VII le 27 septembre, deux avions de reconnaissance le lendemain, puis deux autres les 5 et 30 octobre. Au total, avec 9 victoires officiellement reconnues en France, il porta son nombre de victoires à 15 avions (les dates de ces victoires mentionnées dans les différentes publications divergent toutefois). De plus, il remporta probablement plusieurs victoires non reconnues officiellement. Comme le rappelaient ses collègues, Argueeff préférait voler et chasser seul.

Durant son service dans l'armée, il reçut la Croix de Guerre française avec huit palmes et plusieurs décorations russes, dont l'Ordre de Saint-Georges (4<sup>e</sup> classe avec épées), l'Ordre de Saint-Vladimir (4<sup>e</sup> classe avec épées) et l'Ordre de Sainte-Anne (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> classes). Argueeff fut le deuxième as russe le plus victorieux de la Première Guerre mondiale, après Kazakov (Vasyl Yanchenko revendique également la 2<sup>e</sup> place).

Après la guerre, Argueeff resta en exil en France. En septembre 1922, il trouva un emploi de pilote à la Compagnie France-Roumanie, qui assurait des vols commerciaux entre Varsovie et Prague. Cependant, le 30 octobre 1922, lors d'un vol, il perdit son orientation en raison de mauvaises conditions météorologiques et de la présence de nuages, et s'écrasa contre une montagne près de Trutnov en Tchécoslovaquie, se tuant sur le coup.



Pavel Vladimirovich Argeyev (1887-1922) was a leading Russian air ace who served with the French Air Service during the First World War, achieving 15 air 'kills' during 1917-18.

**30 octobre 1926 : naissance de Paul Brunbrouck, une des figures de la bataille de Diên Biên Phu (Indochine).**

Paul Emile Brunbrouck est né le 30 octobre 1926 à Roubaix. Il est le plus jeune d'une famille modeste de onze enfants. Très tôt, il est frappé par les épreuves de la vie. Il aura un destin hors du commun...

La mère de Paul décède alors qu'il n'a que 26 mois et il est donc élevé par Alix, l'aînée des filles, âgée de 18 ans, qui va remplir la fonction de mère de famille.

Paul, dans sa petite enfance, montre déjà beaucoup de curiosité pour la culture militaire. Il aime lire et relire des ouvrages relatant la guerre de 1870 et le désastre de Sedan. Paul rentre à six ans à l'école privée Saint-Joseph de Wattrelos, tenue par les Frères des Ecoles chrétiennes. A l'école primaire, Paul marque beaucoup d'intérêt pour l'histoire de France, et les illustrations des dessins de ses livres d'histoire le font rêver.

Quand les Allemands envahissent le Nord de la France, Paul Emile Brunbrouck a 14 ans. Deux de ses frères quittent la province, lui demeure dans la maison familiale. Il connaît le fracas des bombardements puisque des bombes anglaises tombent à 500 mètres de sa maison.

Paul va également connaître l'angoisse des interrogatoires de la Gestapo. Un jour, accompagné de l'un de ses frères, alors qu'ils rentrent après le couvre feu, ils sont arrêtés par une patrouille allemande puis interrogés dans les bureaux de la Gestapo. Après avoir été relâché, Paul confie à son frère Albert qu'il a été très marqué par l'univers concentrationnaire : les locaux, les sentinelles, les chiens...

Attiré par le métier des armes et l'excellence que symbolise Saint-Cyr, Paul Brunbrouck décide de rentrer à la corniche Faidherbe de Lille pour préparer le concours. Malgré le fait que Paul soit externe, il partage l'ambiance de cohésion et d'amitié qui règne dans la corniche. Paul se manifeste par sa bonne humeur et son espièglerie.

En 1948, Paul réalise son rêve, il est admis à l'Ecole Spéciale Militaire Interarmes avec le titre de Saint-Cyrien dans la promotion « Général Frère ». Il exprime sa vocation en ces termes : « Pour moi la France n'est pas un vain mot et ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort ».

Pour Paul, fils d'une famille modeste du Nord de la France, c'est une chance de prouver sa valeur. Une anecdote est à relever. A la fin de sa scolarité à Saint-Cyr, Paul Brunbrouck assiste à un amphi consacré à la présentation des Armes. Au cours de cette amphi, un capitaine de l'artillerie coloniale clame : « Si vous aimez la rigolade, la paillardise et le bon vin, venez chez les Bigors ! Nous, ce ne sont pas des majors qu'il nous faut, ce sont des culots ! » Paul exulte alors qu'il n'est nullement sorti culot mais 5<sup>e</sup> sur 439. C'est en effet avec des notes élogieuses que Paul quitte Saint-Cyr. Le commandement de l'Ecole écrit de lui qu'il est un « élément de

*premier ordre, tout de solidité et de dynamisme qui, bien conseillé et bien guidé, doit faire une brillante carrière ».*

Paul choisit donc de rentrer chez les Bigors. La coloniale lui promet une carrière aventureuse et une ambiance bon enfant. Il n'en faut pas plus pour l'attirer. Il est affecté à l'Ecole d'Application de l'Artillerie le 2 octobre 1950 puis au RATC en Tunisie en 1952, et arrive ensuite en Indochine où il rejoint rapidement le camp de [Diên Biên Phu](#).

Le 30 mars est un soir exceptionnel à Dien Bien Phû. L'attaque débute au crépuscule. Deux régiments vietminh attaquent les points d'appui *Dominique 1 et 2*, deux autres régiments les points d'appui *Eliane 1 et 2*. L'artillerie, bien que fortement harcelée, applique ses tirs d'arrêts tous azimuts. Toute la nuit, cinq compagnies du 1<sup>er</sup> BEP et la 1/13 DBLE montent successivement à la rescousse d'*Eliane 2*. Elles sont décimées mais au matin l'ennemi n'a pas gagné un pouce de terrain. Afin de percer il décide alors de porter son effort vers le pont de la Nam Youn. Son élan vient se briser contre une batterie du 1<sup>er</sup> / 4<sup>e</sup> RAC (régiment d'artillerie coloniale), celle du Lieutenant Brunbrouck.

Brunbrouck observe que les tirailleurs algériens de Dominique, ébranlés par la préparation d'artillerie, dévalent les pentes de leur colline en direction de la Nam Youn. Au passage, la panique s'étend à certains des soldats de la compagnie d'infanterie qui, à *Dominique 3*, protègent la 4<sup>e</sup> batterie. Brunbrouck rend compte de la situation au PC de groupe qui alerte le PC du camp retranché. Si *Dominique 2* est occupée par les Vietminh, la 4<sup>e</sup> batterie ne sera plus qu'à 400 m de l'ennemi et soumise au tir des armes d'infanterie. Mais bientôt, il apparaît que les Vietminh progressent derrière les Algériens en direction de la batterie d'artillerie.

Alors que les tirailleurs algériens refluent depuis *Dominique* vers ses positions, Brunbrouck aperçoit l'ennemi à leur suite. Le colonel Langlais ne pouvant dégarnir les postes d'*Eliane 2* pour venir à son secours, Brunbrouck reçoit l'ordre de détruire ses canons pour se replier, ordre contre lequel il s'insurge, alors même qu'une division Vietminh vient se jeter sur ses positions. Après avoir rendu compte de son incapacité à continuer la mission en cours, pour assurer sa propre défense, il déclenche le feu en utilisant ses canons de 105 mm en ordonnant : « **Débouchez à Zéro** ». Dès lors, faisant pointer à vue directe et à charge maximum ses canons, il fait éclater ses obus à quelques dizaines de mètres seulement de la position de la batterie, hachant littéralement sur place les déferlantes adverses.

Par cette action, Brunbrouck et ses canonniers terminent une terrible nuit, durant laquelle 1 500 hommes sont tombés pour sauver Dien Bien Phu.

[Le destin frappera dans la nuit du 13 avril](#), alors que la batterie s'est repliée sur le point d'appui *Claudine*. Pour la première fois, l'artillerie Vietminh se concentre en effet sur les seules positions de Brunbrouck. Les pertes sont lourdes, lorsque, en fin d'après midi, un obus explose sur le PC de la batterie où seul Brunbrouck est frappé mortellement. Porté par ses tirailleurs sénégalais jusqu'à l'infirmerie, il meurt des suites de ses blessures.

Le camp retranché ne tombera que 38 jours plus tard....

Une promotion de Saint-Cyr porte son nom.

Source : [\*L'Echo du champ de bataille\*](#)



[View Fullscreen](#)  
[Aller au contenu PDF](#)

### 30 octobre 1941 : début du siège de Sébastopol.

Le siège de Sébastopol (du nom de code *opération Störfang*) est une bataille de la Seconde Guerre mondiale qui se déroula entre le 30 octobre 1941 et le 4 juillet 1942 entre les forces allemandes et soviétiques. L'enjeu était le port de Sébastopol qui était la principale base navale de la flotte soviétique de la mer Noire. Il résulte en une victoire allemande et la prise de la ville portuaire mais au prix de pertes importantes et d'une mobilisation de troupes pendant plusieurs mois qui feront défaut pour les autres offensives allemandes du sud du front de l'Est.



Port de Sébastopol après la bataille en juillet 1942.

### 30 octobre 1979 : décès de Sir Barnes Neville Wallis.

**Sir Barnes Neville Wallis** (26 septembre 1887 - 30 octobre 1979) était un ingénieur et inventeur anglais. Il est surtout connu pour avoir inventé la bombe rebondissante utilisée par la *Royal Air Force* lors de l'opération Chastise (le raid des « *Dambusters* ») pour attaquer les barrages de la Ruhr pendant la Seconde Guerre mondiale .

Le raid a fait l'objet du film de 1955, *Les Briseurs de barrages*, dans lequel Wallis était interprété par Michael Redgrave . Parmi ses autres inventions figuraient sa version de la cellule d'avion géodésique et la bombe sismique , notamment des modèles tels que les bombes *Tallboy* et *Grand Slam*.

